

Discriminons ceux qui veulent faire disparaître notre civilisation, vite !

écrit par Daniel Pollett | 18 septembre 2017

DISCRIMINATION

Discrimination ! On entend, on lit, on est témoin de l'emploi systématique de cette expression lorsque des idéologues de contrebande observent quoi que ce soit dérangeant leur idéologie. Synonyme de distinction dans le sens de différencier -c'est à dire en utilisant son cerveau- ce mot est devenu, lorsqu'il est employé pour les sujet sociaux, l'équivalent de rejet à motif raciste ou assimilé. Il est employé en dépit du bon sens, dans des cas quasiment absurdes ou dans des circonstances opportunistes. Un exemple singulier en ce sens est la « discrimination positive », comme si c'était une invention récente : la discrimination est par nature positive ou négative, selon que l'on choisit par définition ou par défaut, ou encore avec toutes les nuances qui sont la richesse des esprits libres, évolués et épanouis.

Ce mot « discrimination » est souvent associé à un autre gros mot -dans le nouveau langage gauchiste imposé à tous- qu'est le « jugement », plus précisément le « jugement de valeur ». On a pu entendre cela depuis des années, cette objection de bobos à toute appréciation de valeur, comme s'il s'agissait d'un crime contre l'humanité. Ce qui cependant ne les empêche pas de dire à la moindre occasion : « Nous n'avons pas les mêmes valeurs », sous-entendant que leur interlocuteur est un passéiste, un nostalgique, ou pire encore un affreux raciste-xénophobe-fasciste, et j'en passe...

Bien sûr cela amène à contester l'usage des notes à l'école, alors que celles-ci révèlent ce que vaut un travail produit

par un élève, et non pas ce que vaudrait (selon quels critères ?) l'élève lui-même.

Qu'à cela ne tienne, les notes sont discriminatoires, ainsi l'ont décidé les adeptes du langage et des usages politiquement corrects.

Cette non-appréciation de la valeur -au moins celle que chacun suppose selon ses critères personnels- conduit à une troisième expression à la mode gaucho : « Il faut relativiser », celle-ci conduisant à placer sur le même plan toutes sortes de réalités dont l'Histoire est témoin qu'elles n'ont pas eu, n'ont toujours pas, justement, la même valeur, et qu'elles ne l'auront jamais comme on peut le conclure de toute considération lucide.

Nous observons-là une négation de l'un des éléments fondamentaux de l'esprit humain qu'est le raisonnement personnel, lequel est par nature discriminatoire. Une tentative de plus pour nous transformer en robots consommateurs sans âme, sans racines et... sans valeurs ! Car chacun peut observer que tous nos comportements sociaux et même ceux avec la nature, les animaux, les objets, les activités, tous sont discriminatoires, et c'est heureux ! Cela participe à faire de nous des humains. Bien sûr, tous les usages de la discrimination ne font pas briller l'humanité, mais celle-ci est dans la nature de l'homme et ne saurait donc être occultée. La discrimination est innée.

On userait toute l'encre du monde à faire la liste des discriminations dont chacun de nous est l'acteur permanent, que ce soit à titre individuel ou collectif. Pour un tel inventaire il faudrait un Prévert... et plus encore. Un bébé reconnaît sa mère. Un enfant choisit ses camarades de jeux. Un adulte sélectionne ses relations. Un vieillard détermine son lieu de sépulture. La discrimination existe même dans le monde animal, où une bête tue son petit anormal. À tout moment et en toutes circonstances nous pratiquons la discrimination. Tout

simplement parce que nous faisons des choix, consciemment ou non. Nous choisissons nos amis, notre activité professionnelle, nos loisirs, nos artistes, notre médecin, celui pour qui nous votons. Certains se trouvent bien au bord de la mer, d'autres dans les vastes plaines, d'autres encore dans les montagnes... Certains apprécient la compagnie des chats, d'autres des chiens, il y en a même qui préfèrent les serpents... On aime le bleu ou le vert, les petites ou les grosses voitures, la moto ou le vélo... Tout cela est dans la nature de notre personnalité en étant parfaitement arbitraire et discriminatoire ! Notre vie sociale, relationnelle, affective est composée à partir d'éléments discriminants : nous sommes attirés en camaraderie, en amitié et en amour selon des discriminations qui nous sont propres.

À l'opposé, nous nous tenons éloignés des paysages qui nous paraissent hostiles, des animaux envers qui nous avons une répulsion, des formes, couleurs et musiques n'étant pas dans notre harmonie, des engins que nous trouvons désagréables, etc. Nous évitons autant que possible les gens avec qui nous ne trouvons que peu ou rien à partager, ce qui ne veut pas dire que nous les méprisons ou les haïssons, simplement ils ne présentent pas d'intérêt particulier. Parmi nos relations il existe différents niveaux affectifs, la personne élue de notre cœur étant par définition celle avec qui nous avons le plus d'affinités. Et tout cela n'est que discrimination. Collectivement, nous laissons au loin ceux qui ne partagent pas notre fonctionnement, nos valeurs, qui ne veulent pas utiliser notre langage, qui n'ont pas les mêmes comportements sociaux notamment en ce qui concerne le savoir-vivre, la courtoisie, la politesse et le respect du Bien commun.

Plus encore, nous discriminons sans complexe et avec détermination ceux qui agissent contre nous, contre ce qui nous a faits, contre notre société civilisée, contre notre Patrie et notre République. Et nous avons raison. Si des politiciens traîtres à leur peuple font des lois prétendant

empêcher la discrimination, ils ne peuvent pas supprimer une partie de ce qui fait de nous des humains doués de raison. La discrimination est naturellement humaine, et leurs idéologies prétendant faire un homme nouveau sont du pipi de chat. Et ça pue. Renier la discrimination, c'est renier l'homme. C'est prétendre penser à la place des autres et ça s'appelle le fascisme.

Nous avons le droit et le devoir de discriminer ceux qui prétendent nous assassiner, imposer leurs lois dans notre pays, faire disparaître notre civilisation et réduire nos enfants en esclavage. Nous avons le droit et le devoir de ne pas les accepter chez nous et de les combattre. Nous devons discriminer ceux qui n'ont plus d'humain que l'apparence et en débarrasser l'humanité. Nous devons discriminer et dénoncer publiquement ceux qui collaborent avec eux et nous devons les juger comme on a jugé les nazis à Nuremberg.

Curieusement, les prétendus adeptes de la non-discrimination ne manquent pas de discriminer, tout comme les prétendus adeptes du « pas d'amalgame » amalgament à tout-va selon ce qui les arrange, et ce sont souvent les mêmes. J'ai décrit dans un [précédent article](#) comment nous autres patriotes sommes amalgamés à l'extrême-droite nationaliste.

Prenons en exemple les événements ayant eu lieu récemment aux USA : ceux qui prétendent là-bas réécrire l'Histoire s'en prennent aux statues des figures historiques des États confédérés lors de la guerre de Sécession. On est là en pleine discrimination, alors que ces gens de la confédération -dont il est très réducteur de les présenter comme de simples esclavagistes- ont fait partie de l'histoire des USA. Pourtant, ces Sudistes sont à présent considérés par certains un peu comme les Pieds-Noirs : ils s'évertuent à faire disparaître leur passé. Parce que leur simple existence dérange leur idéologie, ils tentent de l'effacer par tous les moyens, même les plus honteux. De quel droit imposent-ils une discrimination, alors qu'ils prétendent par ailleurs qu'elle

ne doit pas exister ?

Prétendre ne pas discriminer alors que c'est inné... Ne pas porter de jugement de valeur alors que toute la vie sociale est faite avec... Ne pas attribuer de notes aux enfants alors qu'ils seront notés tout au long de leur vie professionnelle... Tout relativiser alors que toutes choses ne participent pas également à l'épanouissement spirituel, moral, social et matériel de l'humanité... Tout cela ne peut conduire qu'à fabriquer des humains inhumains, des errants sans passé-sans Patrie-sans famille-sans fidélité-et-sans-futur, des moutons acceptant tout et son contraire, des entités sans personnalité-sans-valeurs-sans morale-sans repères-et-sans honneur, des êtres asexués doutant d'eux-mêmes et ne trouvant aucune référence pour se diriger. Plus de citoyenneté, plus d'Histoire, plus de héros, plus d'élévation de l'esprit, plus de culture, plus d'art, plus de littérature, plus rien que la relativité de choses qui ne sont aucunement relatives.

Ne pas discriminer, c'est se préparer à faire ce qu'avait dit la sultane Aïxa à son fils Boabdil qui venait de perdre la belle ville de Grenade face aux Rois catholiques : pleurer comme une femme ce qu'on n'a pas su défendre comme un homme. Parce que discriminer, c'est être un humain. C'est ne pas être un robot mondialisé à la sauce bobo. Parce que **si on ne discrimine pas ceux qui veulent faire disparaître notre civilisation, nous n'aurons rien à léguer à nos enfants sinon un désastre.** Que les bobos et les mondialistes le veulent ou pas, puisque la discrimination est innée et omniprésente dans la vie humaine, **discriminer c'est vivre !**